

CONSTRUIRE

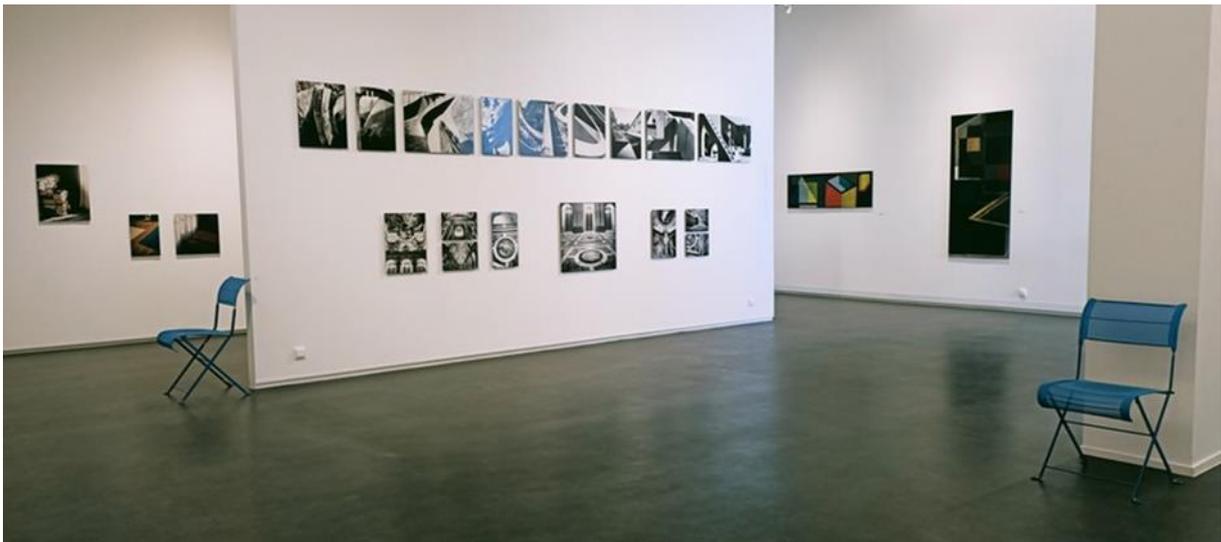
STÉPHANE COUTURIER, LUCIEN HERVÉ, ANNE SAUSSOIS

[Centre d'arts plastiques de Royan](#)

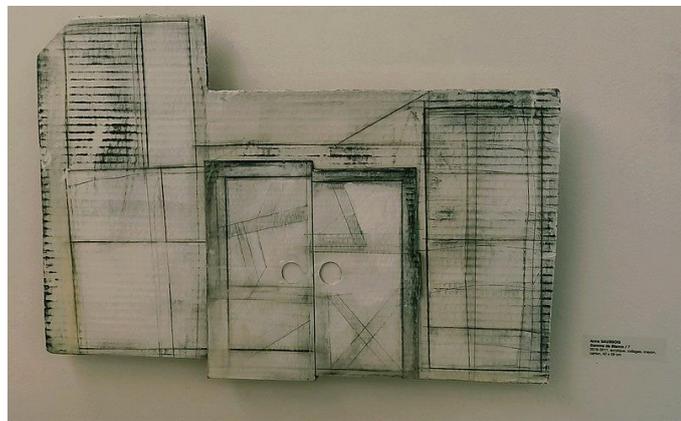
5 février- 20 mars 2022.



Construire, disent-ils... Les trois artistes réunis par Jean-Pascal Léger construisent à plat en utilisant des stratégies plastiques, (collages, superpositions, perspectives, cadrages, photomontages...) qui s'interpellent dans un grand volume blanc, les Voûtes du port.



Les peintures d'Anne Saussois nous renvoient à l'abstraction géométrique, en questionnant sa manière de jouer avec les figures mathématiques. C'est un plaisir de revenir sur une thématique bien ancrée dans l'histoire pour lui porter un regard contemporain. Son langage est tellement simple que les aplats de couleurs irradient le bel espace du Centre d'art contemporain de Royan. Quant aux fuyantes de la perspective cavalière que l'artiste incorpore dans ses compositions, elles nous rappellent que la profondeur est une suggestion régulièrement invitée dans le monde de la peinture.



Anne Saussois travaille également avec des cartons parce qu'ils lui offrent des structures propices à compositions. *Gamme*, le terme employé dans les titres, qualifie des recherches qui associent chromie et matière pour décliner une musicalité qui nous rappelle que composer est une démarche commune aux musiciens et aux artistes. Comme le montre l'affiche de l'exposition, ces compositions en carton n'ont rien à voir avec des maquettes mais leur sobriété interroge l'architecture.



[Stéphane Couturier](#) est un adepte de la complexité tant qu'il peut la décomposer, en couches bord à bord et/ou superposées. Soit il nous livre des façades sans limite, des hyper-façades, soit il nous perd dans un labyrinthe où la transparence est un prétexte pour jouer avec les formes. Les images de la série *Les nouveaux constructeurs*, inspirées du port de commerce de Sète (Royan appréciera l'attention) ressembleraient volontiers aux résultats d'un passage au scanner médical. Et en même temps, travaillées comme des sérigraphies, elles nous obligent à déconstruire la vision hybride du photographe. L'attrait du gigantisme ne se traduit plus ici par de grands axes orthonormés mais d'intrigantes lignes obliques, inspirées de Fernand Léger et qui n'auraient peut-être pas déplu à Moholy-Nagy.



Le photographe [Lucien Hervé](#) est directement à l'origine des deux alignements qui occupent le centre de l'espace d'exposition, elles opposent malicieusement, grâce au noir et blanc, des architectures que nous n'aurions pas idée de comparer. Aux puissantes formes minérales de l'Observatoire de Jaipur, constituées de volumes sombres ou lumineux, il rapproche les éléments décoratifs et grandioses de Versailles, il fait entrer en résonance les courbes de l'Observatoire avec les cercles et les voûtes du Château.

Nous retrouvons ce côté malicieux mais dans une version presque ludique, avec les recadrages d'intérieurs, qui transforment tapis, rideaux, portes, livres ou ombres en compositions picturales abstraites, guidées par les obliques. C'est un regard tout à fait dynamique que nous propose le photographe.